

Patrick Corillon



Lorsqu'un marin-ramoneur chantait sur un toit, il ne le faisait généralement pas à voix basse, et tout le monde pouvait l'entendre. De nombreux métiers de rue ont repris leurs chansons. Ils les ont adaptées aux conditions de leur propre activité et n'hésaient pas à les emmener pour appâter le chaland.

5/ UN BATEAU DE MERCIER

Certains merciers se fabriquaient de petits bateaux de bois dont les mâts étaient composés de bobines de fil. Ils les déposaient sur leur coffre puis chantaient une chanson, demandant de temps à autres aux enfants accompagnant leur mère de tirer sur un fil. Cela faisait apparaître un personnage qui participait à l'histoire de la chanson.

6/ UN CARTON PERFORÉ

Il n'était pas rare pour un passant de l'époque, d'entendre des airs bien connus de chansons de marins joués sur des orgues de barbarie. Par endroits, les cartons perforés laissaient entrevoir des découpes de visages ou de paysages, suivant l'habitude prise par les marins de découper dans du papier les traits de l'ère ou du lieu qui leur manquait tant. Quand elles passaient dans les rouleaux de l'orgue, ces découpes provoquaient des sons distordus, d'une infime tristesse, un peu comme le chant des baleines.

7/ UNE HOTTE DE TAPISSIER

Fin du XIX^e siècle, les marchands ambulants de papiers peints avaient pris l'habitude d'emporter leurs rouleaux dans des hottes représentant une maison victorienne. Une hotte pouvait peser jusqu'à 40 kilos, elle possédait de grosses sangles à l'arrière. Comme à l'époque, on ne tapissait pratiquement que les cheminées des salons, les marchands de papiers peints pouvaient reprendre presque intégralement les chansons des marin-ramoneurs qui évoquaient les cheminées et les maisons.

Pour émerveiller leurs clients, ces marchands pouvaient réaliser de véritables petits théâtres de papier avec les différents motifs de leurs papiers peints.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'évolution du commerce de proximité a porté un coup fatal à l'activité des marchands ambulants.

Certains d'entre eux, devenus ouvriers en usine, ont emporté leur répertoire de chansons. Peint à peint, les paroles se sont transformées pour devenir des chants syndicaux.

D'autres n'ont pas réussi à affronter les mutations de la société; ils se sont marginalisés, vivants parfois démunis, dans la rue. Les textes et les mélodies de leurs chansons - qu'ils chantaient pratiquement en boucle - se sont réduits au rythme de leurs conditions de vie. Ces chants possèdent cependant une telle intensité qu'il est impossible de rester indifférent lorsqu'on les écoute.

un Bateau de Mercier

Bois, fil et matériaux divers

200 x 75 x 50 cm

Pièce unique

Exhibition view MUDAM - Luxembourg July 2014